

PAR FRANÇOIS DELPIA

Né en 1948, est normalien et agrégé d'histoire. Il a notamment travaillé sur une biographie d'Adolf Hitler et sur le nazisme.



LA PREMIÈRE VICTOIRE DE HITLER

[SA CONQUÊTE DU POUVOIR EN ALLEMAGNE]

Né d'une défaite humiliante, nourri d'une profonde crise de la démocratie allemande et du désastre économique de 1929, le nazisme se hisse en vingt ans, dans le sillage de son maître charismatique Adolf Hitler, jusqu'au pouvoir absolu, et aux portes de la guerre.

L'Allemagne, en 1918, est vaincue... et elle est la première à le savoir. Guillaume II a défié le monde en lançant ses armées dans deux directions à la fois, en 1914. Il espérait remporter d'un côté, celui de la France, une victoire expéditive, pour s'occuper ensuite à loisir de la Russie. Ayant échoué de très peu grâce au « miracle de la Marne », le pays a dû subir pendant quatre ans une guerre d'usure pour laquelle il n'était ni fait ni préparé, et qui a été très durement ressentie par les civils. La défection russe, en 1917, a certes compliqué les affaires du camp adverse et rouvert une perspective de victoire, mais très brièvement. En tentant d'affamer l'Angleterre par une guerre sous-marine étendue aux neutres, dont les États-Unis, Berlin n'avait réussi qu'à provoquer l'entrée en guerre de

ces derniers et ils avaient irrésistiblement fait pencher la balance, à partir du milieu de 1918.

D'un tel effort, couronné d'insuccès, un pays se remet difficilement, et il est sans exemple qu'aucun soit jamais revenu à la charge au bout de deux décennies. Imagine-t-on la France devant napoléonienne repartir en guerre contre l'Europe en 1836 ? L'Angleterre monter une nouvelle expédition dès 1474 contre la France de Charles VII ? La Grèce coalisée contre la Macédoine, à supposer que le roi Philippe n'ait pas été assassiné et que l'épopée d'Alexandre n'ait pas eu lieu, 21 ans après la désastreuse bataille de Chéronée, en 338 av. J-C ?

L'Allemagne est trop nettement vaincue peut-être, et le fait que son redressement rapide soit inconcevable va sans doute le favoriser. Le traité de Versailles l'épargne largement, tout en

LA PREMIÈRE VICTOIRE DE HITLER

1889

20 avril
Naissance à Braunau am Inn, en Autriche. Échoue à deux reprises à l'examen d'entrée des Beaux-arts de Vienne (1907-1908). Se porte volontaire dans l'Armée bavaroise en 1914 et combat en France.

1919

S'engage en Politique en Bavière. Emprisonné à Landsberg am Lech, après le putsch manqué de Munich de novembre 1923. Dicte *Mein Kampf*, récit autobiographique et manifeste politique, à Rudolf Hess.

1933

30 janvier
Devient chancelier.
27 février
Incendie du Reichstag. Suspension des libertés civiles et neutralisation des oppositions.
20 mars
Proclamation des III^e Reich.

1934

30 juin
« Nuit des Longs couteaux » décapitant les SA (mort de Röhm) et permettant l'élimination de divers opposants.
2 août
Mort de Hindenburg. Hitler devient chancelier et Führer.

1935

1^{er} mars
Rattachement de la Sarre au Reich.
16 mars
Rétablissement du service militaire obligatoire.
15 septembre
Promulgation des lois racistes de Nuremberg.

1938

12 mars
Anschluss. Annexion de l'Autriche par le Reich.
30 septembre
Accords de Munich entérinant l'annexion des Sudètes.
9 novembre
« Nuit de Cristal »

1939

mai
Signature d'un traité d'alliance militaire inconditionnel (pacte d'Acier) entre Berlin et Rome.
1^{er} - 3 septembre
Invasion de la Pologne ; début de la Seconde Guerre mondiale.

l'humiliant bêtement, car c'est d'une France dominatrice qu'on craint alors la résurgence, surtout à Londres, maintenant que l'obstacle allemand ne se dresse plus devant elle. La peur distillée par Lénine fait le reste : une Allemagne capitaliste puissante semble indispensable pour endiguer la révolution russe, dont un désespoir germanique trop profond favoriserait au contraire, craint-on, la contagion. De ce fait, cette Allemagne, à l'instar par exemple du Japon d'après 1945, a de belles cartes à jouer sur le terrain économique, tout comme avant 1914, et on peut espérer qu'elle n'aura pas la folie de relancer une tentative d'expansion territoriale qui a si mal fini. Au reste, on a créé, pour veiller au grain, une Société des Nations qui a certes, avec le recul, démontré son impuissance, notamment à cause d'un mauvais fonctionnement de son directoire franco-anglais, mais justement : en cas de regain de l'agressivité germanique, l'instrument existait pour y faire face en commun dès les temps de paix et, si guerre il y avait, pour redonner rapidement une leçon à l'Allemagne.

Si rien de tout cela n'a fonctionné, on le doit très largement à un homme.

LA MARCHÉ VERS LE POUVOIR

Au commencement, on trouve l'ambiance bavaroise d'après-guerre. Le grand État du Sud sert de réceptacle aux vaincus revanchards qui sont aussi des contre-révolutionnaires vainqueurs. Soit qu'ils aient participé à l'écrasement en deux temps de la gauche bavaroise, par l'assassinat du modéré Kurt Eisner en janvier 1919 puis

“
**Adolf Hitler
émerge lentement
au sein de cette nébuleuse.**
”

par la liquidation d'une éphémère république communiste fin avril, soit que, regroupés dans des « corps francs », ils soient allés faire le coup de feu dans les régions baltes pour contenir le plus à l'est possible la révolution russe. L'antisémitisme, sans être constant ni systématique, est fréquent dans ces milieux. Le mouvement « völkisch », déjà puissant avant 1914, mêle au nationalisme le racisme biologique, qui amène à voir chez les Juifs – peu nombreux en Allemagne mais souvent influents – un corps étranger plus ou moins responsable de la défaite. On accueille avec une crédulité intéressée les « Protocoles des sages de Sion », un faux antisémite russe, concocté à la fin du siècle précédent dans les officines du tsar, et réactivé par les adversaires d'une révolution dont beaucoup de dirigeants sont Juifs. Ce texte, importé et traduit fin 1919 par des réfugiés baltes parmi lesquels se distingue Alfred Rosenberg¹, montre les Juifs en train de fomenter un complot pour dominer le monde. Sa traduction allemande va essaimer rapidement dans le monde anglo-saxon, et le milliardaire américain Henry Ford, connu pour ses méthodes de production avant-gardistes, va, pendant quelques années, s'extasier sur ce plat réchauffé dans des journaux et dans des livres.



1 Alfred Rosenberg
(1893-1946) va être, après Hitler, l'idéologue le plus en vue du parti nazi. Il payera de sa vie à Nuremberg son antisémitisme théorique et pratique, ayant été responsable des territoires occupés de l'Est au moment le plus meurtrier de la Solution finale.



2 Erich Ludendorff
Né en 1865, chef véritable de l'Armée allemande (sous le commandement nominal du maréchal von Hindenburg) de 1916 à la fin de la guerre, il meurt le 22 décembre 1937 sans avoir frayé avec le Troisième Reich.



3 Dietrich Eckart
Cet écrivain né en 1868, d'un antisémitisme farouche, meurt d'une crise cardiaque à la fin de 1923. *Mein Kampf* lui est dédié.